



**HAL**  
open science

## De l'étal à l'église : l'Union Professionnelle Catholique de la Boucherie (1930-1980)

Sylvain Leteux

► **To cite this version:**

Sylvain Leteux. De l'étal à l'église : l'Union Professionnelle Catholique de la Boucherie (1930-1980).  
Revue de l'histoire des religions, 2004, 221, pp.191-225. halshs-00394189

**HAL Id: halshs-00394189**

**<https://shs.hal.science/halshs-00394189>**

Submitted on 10 Jun 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## DE L'ETAL A L'EGLISE : L'UNION PROFESSIONNELLE CATHOLIQUE DE LA BOUCHERIE (1930-1980)

Depuis la suppression des corporations et des confréries pendant la Révolution Française, les artisans n'ont eu de cesse de se battre pour essayer de reconstituer des lieux et des structures de réunion, de sociabilité, voire même parfois des systèmes de concertation pour défendre leurs intérêts professionnels communs face aux autorités publiques. Autant la fameuse loi d'Allarde du 2 mars 1791 qui supprime les corporations n'a jamais été remise en cause car elle mettait fin à un système de production sclérosé, autant la loi Le Chapelier du 14 juin 1791 qui interdit aux patrons comme aux ouvriers de s'unir pour défendre leurs intérêts va rapidement apparaître au XIX<sup>e</sup> siècle comme un frein gênant pour les acteurs de l'économie.

Le monde industriel, tant au niveau patronal qu'ouvrier, réussit dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à se structurer et à créer de nouvelles formes de solidarité, de nouvelles structures de concertation<sup>1</sup>. Le monde artisanal, plus individualiste, éparpillé dans des activités diverses et des lieux multiples, a eu beaucoup plus de mal à se structurer. Le syndicalisme et le mouvement coopératif n'ont jamais réussi à fonctionner chez les artisans. La mutualité y a connu quelques succès. Les valeurs corporatives paraissent dépassées face aux valeurs républicaines qui s'enracinent en France à partir de 1880. Les artisans restent pourtant attachés aux idéaux corporatistes d'Ancien Régime, fortement imprégnés des valeurs catholiques. Est-ce pour eux une façon de marquer leur opposition à l'évolution démocratique de la société française?

Etudions un groupement professionnel de bouchers parisiens du XX<sup>e</sup> siècle, l'UPCB (Union Professionnelle Catholique de la Boucherie), qui assoit sa solidarité sur les valeurs du catholicisme. Ces artisans semblent pouvoir partager plus facilement leurs valeurs communes au sein d'une confrérie que d'un syndicat ou d'une mutuelle. Reste à savoir si cette confrérie s'inspire plutôt des principes du catholicisme social ou des valeurs corporatistes du catholicisme traditionaliste?

Qu'est-ce que l'UPCB? En 1949, son aumônier la définit ainsi: « Etablie en dehors de toute préoccupation d'ordre non seulement politique mais syndical, l'UPB cherche à grouper les patrons, les ouvriers et les apprentis de la boucherie, pour soutenir, augmenter, régénérer au besoin leur vie chrétienne. Elle se préoccupe de l'orientation professionnelle des jeunes gens en les plaçant autant que possible chez des patrons

---

<sup>1</sup> Le monde patronal possède des groupements professionnels depuis longtemps: l'Union générale du commerce et de l'industrie fonctionne dès 1858.

catholiques<sup>2</sup>».

## I/ L'UPCB dans les années 1930: un corporatisme revendiqué

### a) La naissance de l'UPCB:

En novembre 1929, deux jeunes bouchers parisiens avides de spiritualité, André Hébrard<sup>3</sup> et Adrien Huard, viennent trouver à Vanves le père jésuite Alexis Décout (1875-1965) et lui demandent d'organiser des réunions chrétiennes pour les bouchers parisiens.

Le père Décout organise donc une retraite pour les jeunes bouchers à Clamart en décembre 1930. A la fin de la journée, les 4 garçons bouchers présents font comprendre au père jésuite ce qu'ils attendent de la religion: "Les bouchers aiment le grandiose et même le fastueux. Ils ne regardent pas à la dépense, surtout quand c'est autrui qui débourse. (...) Organisez-nous quelque grande cérémonie au Sacré-Coeur de Montmartre. Vous choisirez le plus grand prédicateur, avec la meilleure maîtrise de Paris et une profusion de luminaire. Alors, à la rigueur, vous auriez une chance de réussir."

Les réunions préparatoires pour la messe des bouchers à Montmartre se tiennent dans les locaux de l'Action Populaire à Vanves mais ne rassemblent que peu de monde (7-8 garçons bouchers tout au plus). Le père Décout est bien reçu par les secrétaires de la Chambre syndicale patronale de la Boucherie de Paris, et surtout par Louis Sonnet, leur juriste, rédacteur en chef du journal des bouchers<sup>4</sup>.

Quand le père Décout fait lui-même le tour des principales boucheries parisiennes pour se "livrer à la réclame", il est partout bien accueilli. Mais il fait part de ses soucis à l'Archevêché de Paris: "Ce sera dur comme propagande, car tout le monde est dispersé, individualiste, mais j'en mettrai un coup, désolé seulement que la Providence m'ait mis ce pèlerinage sur les bras; mais j'ai cru ne pas pouvoir me soustraire et ce que m'ont dit les rares garçons bouchers égarés à Clamart, de la misère religieuse de leurs camarades, bons, généreux, "sanguins", bons vivants, hommes d'ordre, mais indifférents et sevrés de vie chrétienne. (...) Il faut réunir les éléments d'une future petite union professionnelle catholique, qui, semble-t-il, pourrait être du genre corporatif, cette profession ayant gardé un certain caractère familial entre patrons et employés<sup>5</sup>."

---

<sup>2</sup> Gabriel JACQUEMET, *Catholicisme, Hier, Aujourd'hui, Demain*, tome II, Paris, Letouzey et Ané, 1949, article "Boucherie", colonne 182. L'article sur l'UPCB est rédigé par le père Petiteville, jésuite qui fut l'aumônier de l'UPCB de 1933 à 1974.

<sup>3</sup> En 1943, Hébrard, compagnon-boucher, membre de la Chambre de Métiers de la Seine, fait partie d'un comité consultatif qui doit aider Bichelonne, ministre de la Production du maréchal Pétain à rédiger le statut de l'artisanat, publié en août 1943. Steven ZDATNY, *Les artisans en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Belin, 1999, p 284.

<sup>4</sup> Extrait de la Note sur le premier pèlerinage des bouchers catholiques à Montmartre, 11 mai 1931, par le père Décout.

<sup>5</sup> Archives Historiques de l'Archevêché de Paris (AHAP), 3K1 IC1: dossier sur l'UPCB (1931-1938). Lettre du père Décout de février 1931, sans doute adressée au chanoine Couturier, sous-directeur des Oeuvres diocésaines.

Finalement, le 11 mai 1931, la première cérémonie religieuse consacrée à la boucherie parisienne se déroula devant 600 personnes dans la basilique du Sacré-Coeur. Après la messe, un déjeuner eut lieu, qui rassembla 70 personnes, notamment André Hesse, secrétaire de la JOC, quelqu'un de la rue Cadet<sup>6</sup> et de la Fédération Gymnastique (FGSPF)<sup>7</sup>, et une quinzaine de garçons bouchers. Ce repas fut en fait l'acte de naissance de l'UPCB.

Quatre résolutions pratiques furent prises pendant le déjeuner: la messe au Sacré-Coeur deviendra annuelle, un bulletin semi-mensuel sera lancé, une "petite réunion de ferveur" aura lieu chaque trimestre dans la crypte de Montmartre et "accessoirement, un service amical de placement d'été pour les garçons qui ont envie de prendre l'air, leur patron n'ayant pas besoin d'eux alors."

Voilà donc comment est née l'UPCB, sollicitée par deux jeunes garçons bouchers fervents, deux laïcs dont un est militant à la CFTC, portée à bout de bras par un jésuite, aidée par l'Action populaire et soutenue par l'archevêché de Paris, avec des soutiens tardifs mais efficaces au Syndicat patronal de la Boucherie Parisienne. Notons l'importance du soutien de Louis Sonnet, rédacteur en chef du journal de la Boucherie, qui fera publier régulièrement des avis annonçant les différentes activités de l'UPCB.

Le père Décout a-t-il pris exemple sur d'autres Unions professionnelles pour fonder l'UPCB? Nous n'en savons rien. Parmi les œuvres les plus actives, il faut citer celle des cheminots, des imprimeurs, des PTT, des employés de nouveauté... Les jésuites animaient les Unions professionnelles concernant les professions libérales et intellectuelles (banquiers, médecins). La doyenne des Unions professionnelles est celle des cheminots<sup>8</sup>. Des groupes catholiques professionnels ont certainement existé dans d'autres villes de France avant 1930. La confrérie St-Aurélien de Limoges est sans doute la plus célèbre de France pour les bouchers<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup> Le n°5 de la rue Cadet (Paris IX) est un haut lieu du syndicalisme chrétien. C'est en 1916 que le SECI (Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie) y installe ses locaux. Le SECI a été créé en 1887 à Paris à l'initiative du frère Hiéron, frère des écoles chrétiennes, sans doute soutenu par le pape Léon XIII. C'est également au n°5 rue Cadet que se tient en mars 1919 le congrès fondateur de la Confédération Internationale des Travailleurs Chrétiens et en novembre 1919 le congrès fondateur de la CFTC. Georges LEFRANC, *Le mouvement syndical sous la III<sup>e</sup> République*, Payot, 1967, p 119 et 239. Sur la CFTC, on peut consulter Michel LAUNAY, *La CFTC, origine et développement (1919-1940)*, Presses de la Sorbonne, 1986, 486 p.

<sup>7</sup> La FGSPF est la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, qui regroupe 3600 sociétés adhérentes et 500 000 membres en 1939. CHOLVY et HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine, tome 3 (1930-1988)*, Privat, 1988, p 35. Sur la genèse de la FGSPF, créée en 1903 par le Dr Michaux, voir Ronald HUBSCHER (dir.), *L'Histoire en mouvements: le sport dans la société française (XIX-XX<sup>e</sup> siècle)*, A. Colin, 1992, p 117.

<sup>8</sup> "L'Union catholique des personnels du chemin de fer, née en 1898, fournit le prototype d'associations professionnelles à vocation religieuse trop méconnues. Elles recrutent plus, il est vrai, chez les employés que chez les ouvriers. Tel est d'ailleurs le trait majeur du premier syndicalisme chrétien, en dépit de rameaux féminins dans le textile ou la couture." J-M. MAYEUR, Ch. PIETRI, A. VAUCHEZ, M. VENARD, *Histoire du christianisme, tome 12: Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Desclée Fayard, 1990, p 484.

<sup>9</sup> Jean LEVET, *Mille ans rue Torte, Petite Histoire de Mrs les bouchers de Limoges*, Limoges, 1977.

A Paris, comme dans d'autres villes de province, il existait bien évidemment des confréries de bouchers avant la Révolution, la plus connue étant la confrérie du St-Sacrement de la paroisse St-Jacques-de-la-Boucherie<sup>10</sup>. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, les bouchers parisiens ne possèdent plus de confrérie, contrairement aux charcutiers qui célèbrent chaque année une messe à St-Eustache depuis 1809<sup>11</sup>. Sous le Second Empire, les bouchers parisiens organisent à St-Eustache une messe annuelle à Pâques, gérée par la société de secours mutuels des Vrais Amis<sup>12</sup>.

#### b) Les acteurs de l'UPCB dans les années 1930:

Les acteurs de l'UPCB sont d'abord les aumôniers jésuites qui se sont succédés pour animer spirituellement l'œuvre. Nous n'avons que des connaissances lacunaires sur le père Décout, qui a amené l'UPCB sur les fonts baptismaux.

Une fois entré chez les jésuites, Alexis Décout (1875-1965) a été jusqu'en 1927 l'aumônier régional de l'Association Catholique de la Jeunesse Française (ACJF), rue d'Assas à Paris, avant de rejoindre l'Action Populaire vers 1932-1933.

La principale source d'inspiration du père Décout au sein du catholicisme social semble donc être l'ACJF, vieille association catholique française fondée en 1886 dans le sillage de l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers d'Albert de Mun<sup>13</sup>. L'ACJF, de tendance plutôt conservatrice et patronale, est dirigée par des jeunes issus de la bourgeoisie. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'ACJF est favorable aux syndicats jaunes et Albert de Mun a maintenu jusqu'en 1912 sa préférence pour les syndicats mixtes réunissant patrons et ouvriers<sup>14</sup>.

Dans sa démarche cherchant à réunir un milieu professionnel autour de thèmes religieux, le père Décout a également subi l'influence de la JOC, introduite en France par l'abbé Guérin en 1926. Dans les années 1930, l'abbé Guérin fait partie des religieux auxquels l'UPCB envoie des invitations pour la messe annuelle des bouchers. Les rapports avec l'abbé Guérin n'ont d'ailleurs pas toujours été simples, car les premiers fidèles de l'UPCB ont clairement rappelé le "caractère essentiellement corporatif et familial de la Boucherie", c'est-à-dire que l'association ne pouvait pas s'adresser aux seuls ouvriers mais aussi aux patrons de la profession. Les rapports avec la JOC et la CFTC, organisations

---

<sup>10</sup> Cette église, dont seul le clocher subsiste (la célèbre tour Saint-Jacques), a été détruite en 1797.

<sup>11</sup> Nos renseignements sur les charcutiers proviennent essentiellement d'un entretien oral du 26 juin 1997 avec M. Hilaire BEGAT, directeur de la mutuelle des Charcutiers, la Mutuelle Prévoyance Interprofessionnelle (MPI), et Président du Souvenir de la Charcuterie Française depuis 1986.

<sup>12</sup> Louis GOYARD, "Origine et développement des sociétés de secours mutuel", *Bulletin mensuel de la Société de prévoyance et de secours mutuel de la boucherie de Paris (les Vrais Amis)*, 1887-1888. BNF, 4° R 916.

<sup>13</sup> André ENCREVE, Jacques GADILLE et Jean-Marie MAYEUR in J.-M. MAYEUR, Ch. PIETRI, A. VAUCHEZ, M. VENARD, *Histoire du christianisme, tome 11: Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, Desclée, 1995, p 533. Sur l'ACJF, il faut consulter la thèse de Charles MOLETTE, *L'ACJF (1886-1907) : une prise de conscience du laïc catholique*, Colin, 1968, 807 p.

<sup>14</sup> Georges LEFRANC, *Le mouvement syndical sous la Troisième République*, Payot, 1967, p 122.

catholiques tournées résolument vers le monde ouvrier, ne pouvaient alors qu'être assez complexes et lointains.

Le père Décout, évoquant le caractère corporatif et familial de la Boucherie, raconte: "c'est ce dont ne se rendait pas compte sans doute la JOC qui gentiment prit ombrage de nos initiatives. Le père Décout était ami de l'abbé Guérin; ils avaient travaillé ensemble, dans les débuts très durs du consortium ACJF et JOC. Il dut aller se justifier près de l'abbé, se justifier aussi auprès des propagandistes de la CFTC, la zone d'influence entre Unions professionnelles commençantes et syndicats chrétiens n'étant pas encore bien délimitée<sup>15</sup>."

La principale influence qui s'exerce sur le père Décout a sans doute été celle de l'Action Populaire, qu'il rejoint au début des années 1930. L'Action Populaire a été fondée en 1905 par le père Gustave Desbuquois, qui en est resté le directeur à Vanves jusqu'en 1946<sup>16</sup>. L'Action Populaire eut surtout une action intellectuelle et fut de grand secours pour les dirigeants des mouvements sociaux catholiques<sup>17</sup>.

Le contexte de vigueur de l'Action Catholique sous le pontificat de Pie XI (1922-1939) doit être rappelé. L'encyclique *Quadragesimo anno* de 1931 contient la charte de la spécialisation: "Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers, seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants<sup>18</sup>."

Sur une illustration trouvée aux Archives Jésuites à Vanves, on comprend bien le caractère corporatif de la boucherie en voyant le patron et le commis boucher se serrant la main, sous une évocation de la Passion du Christ, avec comme devise "Rien n'est meilleur que vivre en unité<sup>19</sup>".

C'est sans doute dans cet aspect artisanal du métier que réside la principale particularité de l'UPCB. Le recrutement de la JOC est surtout ouvrier, celui de la CFTC se fait surtout chez les employés. L'ACJF est dirigée par des fils de la bourgeoisie. Les bouchers pour la plupart, qu'ils soient patrons ou ouvriers, ne se sentent ni ouvriers ni employés ni bourgeois, mais avant tout artisans, tous membres d'une même corporation, d'un même métier, dont ils sont fiers, dont ils partagent les valeurs communes. Le père Décout dit avoir pris assez vite conscience du "caractère essentiellement corporatif et familial de la Boucherie. A part deux ou trois boucheries d'allure industrielle, comportant un personnel de 30 ou 40 ouvriers, la presque totalité des garçons mangent à la table

---

<sup>15</sup> Extrait de la Note sur le premier pèlerinage des bouchers catholiques à Montmartre, 11 mai 1931.

<sup>16</sup> Dans *L'Eglise sous Vichy (1940-1945): la repentance en question*, Michèle Cointet retient 1903 comme date de fondation de l'Action populaire. Les jésuites de l'Action populaire s'installent en 1922 à Vanves. Michèle COINTET, op. cit., Perrin, 1998, p 278.

<sup>17</sup> Sur l'Action Populaire, il faut consulter Paul DROULEZ, *Politique sociale et christianisme: le père Desbuquois et l'Action Populaire*, Editions ouvrières, 1969-1981, 2 volumes.

<sup>18</sup> J-M. MAYEUR, Ch. PIETRI, A. VAUCHEZ, M. VENARD, *Histoire du christianisme, tome 12: Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Desclée Fayard, 1990, p 226.

<sup>19</sup> Archives Jésuites de Vanves, I Pa 805/2: Dossier sur l'œuvre des bouchers. Voir l'annexe I.

du patron; la moitié d'entre eux sont logés par lui, comme dans l'artisanat antique. Autre caractéristique: très peu de garçons étaient syndiqués: 60 à la CGTU, peut-être; 140 à la CGT; 120 aux Syndicats chrétiens."

L'idéologie dominante à l'UPCB ne sera donc pas vraiment celle du catholicisme social tel qu'on l'imagine souvent dans les années 1920 et 1930 avec l'Action Catholique de Pie XI, la JOC de l'abbé Guérin, l'Action Populaire du père Desbuquois ou la CFTC de Gaston Tessier. Les valeurs dominantes de l'UPCB seront plutôt des valeurs familiales, artisanales, provinciales et conservatrices. Il n'est sans doute pas innocent que le père Décout ait quitté assez vite sa charge d'aumônier de l'UPCB.

Dès 1933, le père Petiteville devient aumônier de l'UPCB, charge qu'il conserve jusqu'à sa mort en 1974<sup>20</sup>. Si le père Décout était proche des pères jésuites de l'Action Populaire, le père Petiteville est lui beaucoup plus proche de la religion traditionnelle, des catholiques sociaux fidèles au *Syllabus* de Pie IX (1864), des idées d'Albert de Mun et de La Tour du Pin, que l'on pourrait résumer ainsi: « il faut restaurer l'autorité du pape, du père et du patron »<sup>21</sup>.

Qui formait l'élite militante de l'Union Professionnelle de la Boucherie de Paris? Comme souvent en matière religieuse, les femmes ont été de puissants adjuvants. Dans les années 1930, pour la promotion de la messe annuelle de l'union au Sacré-Coeur, l'aumônier fait parvenir chaque année plusieurs invitations à une caissière de Potin, à la Supérieure des Sœurs de l'Assomption à Puteaux, à la Supérieure de l'Hospice Debrousse (Paris XXème) et à la Supérieure des Sœurs de St-Vincent-de-Paul (Paris XIXème). L'UPCB reçoit également, dès 1932, le soutien d'Anne Margueron, qui fait de la propagande pour l'œuvre au sein de la Ligue Patriotique des Françaises<sup>22</sup>.

### c) Les activités de l'UPCB dans les années 1930:

La principale activité de l'UPCB est d'abord d'organiser la messe annuelle de la Boucherie, qui a lieu au Sacré-Coeur de Montmartre de 1931 à 1939, en mai ou juin. Les messes sont souvent présidées par Mgr Crépin, auxiliaire du cardinal Verdier<sup>23</sup>. En 1936, la messe est célébrée par un ancien boucher, l'abbé Feutry, de l'UPCB d'Evreux. En 1938, deux garçons bouchers servent la messe en bourgeron, l'habit professionnel des bouchers. En 1939, ils sont 32 jeunes bouchers à servir la

---

<sup>20</sup> Quand ses fonctions sacerdotales l'éloignent trop de Paris, le père Petiteville est remplacé par un confrère pour une courte durée. Ainsi, en 1939, le père Décout est aumônier intérimaire de l'UPCB.

<sup>21</sup> Nous reprenons ici la typologie des principales écoles catholiques françaises dressée par Philippe LECRIVAIN, "La formation sociale dans les séminaires à la Belle Epoque", in Denis MAUGENEST (dir.), *Le mouvement social catholique en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Cerf, 1990, pp 117-119.

<sup>22</sup> Sur les origines de la Ligue Patriotique des Françaises, consulter *Catholicisme hier, aujourd'hui et demain*, Letouzey et Ané, 1975, tome VII, p 780.

<sup>23</sup> Mgr Jean Verdier (1864-1940), supérieur général des Sulpiciens, cardinal en 1929, est archevêque de Paris depuis 1929. Mgr Verdier a lancé de nombreuses constructions d'églises dans son diocèse, les fameux "chantiers du cardinal".

messe en tablier. Cette innovation, très appréciée par les fidèles assistant à la cérémonie, sera conservée jusqu'en 1979.

L'audience de la messe annuelle de l'UPCB est assez variable selon les années. Pour la première fête de la Boucherie organisée le 11 mai 1931 à Montmartre, "6000 invitations ont été placées à bon escient" et 500 personnes sont présentes à la messe<sup>24</sup>. Avec l'arrivée de René Serre à la tête du Syndicat de la Boucherie de Paris et de la Confédération Nationale de la Boucherie Française, l'UPCB connaît un grand essor en 1937-1938: la fête annuelle de 1938 rassemble plus de 1000 personnes<sup>25</sup>.

Selon le père Petiteville, l'UPCB en 1937 "groupe à Montmartre chaque année environ 500 personnes. Sur 4000 bouchers de la région parisienne, elle en atteint bien 7 à 800". Plus loin: "Manifestation annuelle de Montmartre frappant l'opinion. Un des pèlerinages les plus à sensation, d'après les chapelains de Montmartre<sup>26</sup>."

Le père Petiteville note que les bouchers sont "très sensibles à tout ce qui est spectaculaire". C'est l'apparat du cérémonial religieux, les luminaires, les orgues, la maîtrise qui attirent autant de bouchers à l'église. Cette messe annuelle à Montmartre apparaît davantage comme un lieu de fête corporative qu'un moment de réflexion, de méditation spirituelle.

Le caractère patronal et corporatiste de la cérémonie s'affirme de plus en plus, avec l'arrivée de René Serre, homme de droite, conservateur, hostile au Front Populaire, à la tête du Syndicat de la Boucherie de Paris en 1937, et de la Confédération Nationale de la Boucherie Française en 1938.

Outre cette grande messe annuelle, l'aumônier de l'UPCB organise d'autres cérémonies religieuses, qui ont beaucoup moins de succès. On se souvient que dans le projet de 1931 il est question d'une "petite réunion de ferveur" qui aura lieu chaque trimestre dans la crypte de Montmartre. Cette réunion est fixée au lundi, ce jour étant celui de fermeture des boucheries dans différentes paroisses parisiennes. La périodicité de cette messe fut assez variable selon les disponibilités de l'aumônier et selon la fidélité du public.

Entre 1933 et 1940, chaque premier lundi du mois, le père Petiteville célèbre une messe dans la basilique Notre-Dame-des-Victoires, une réunion après la messe ayant lieu dans la Chapelle du Catéchisme. Cette paroisse a été choisie à cause de la proximité des Halles. L'assistance est réduite mais assidue (entre 20 et 30 personnes).

---

<sup>24</sup> AHAP, 3K1 1C1, Lettre du père Décout du 6 mai 1931.

<sup>25</sup> Nous n'avons pas de données précises sur le nombre de bouchers dans la région parisienne. La ville de Paris compte 1800 bouchers de détail en 1931 si l'on reprend les chiffres donnés par Gisèle ESCOURROU, *La localisation des boucheries de détail à Paris*, Thèse de 3ème cycle en Géographie, Paris-Sorbonne, 1967, p 26.

<sup>26</sup> AHAP, 3K1 1C1: dossier sur l'UPCB (1931-1938). Rapport du père Petiteville envoyé en 1937 à l'Archevêché de Paris. Voir cliché de l'annexe II.



Des récollections pour le Vendredi Saint ont eu lieu de 1936 à 1938, à la villa Manrèse à Clamart, mais elles sont très peu suivies (12 jeunes sont présents en 1937). Le père Petiteville note en 1937: "Effet bienfaisant, mais 1 seul patron pour 10 jeunes gens!" Concernant Pâques et le lundi de Quasimodo (octave de Pâques), il déplore "un trop petit nombre encore (60 personnes environ), mais beaucoup les ont déjà fait dans leur paroisse<sup>27</sup>."

En général, quand il évoque les difficultés de l'œuvre en 1937, le père Petiteville résume assez bien la situation: "Certaine timidité ou du moins indolence dans l'action catholique. Malgré les explications et mises au point, un certain nombre de patrons s'imaginent encore que l'œuvre est surtout pour les jeunes gens, lui savent gré d'essayer de bien les former, mais y voient trop encore une manifestation annuelle sans plus. Ne la font connaître qu'à leurs amis intimes."

Outre la messe annuelle à Montmartre, qui connaît un succès certain, et les messes mensuelles à Notre-Dame-des-Victoires, à l'audience beaucoup plus confidentielle, la principale action de l'UPCB est tournée vers les jeunes.

Tout d'abord, l'UPCB a voulu mener une action classique de type patronage, lancée par le père Petiteville dès son arrivée à l'UPCB en 1933. "Le lundi, les apprentis trouveront bon accueil rue Haxo (bibliothèque, basket, ping-pong, etc.)<sup>28</sup>". Le père Petiteville tente donc de faire de la Villa des Otages, maison jésuite de la rue Haxo (Paris XXème), un centre de patronage pour les apprentis bouchers parisiens. Mais l'aumônerie n'attire pas les foules. Le patronage de l'UPCB rassemble entre 10 et 30 jeunes par lundi. En 1937, le père Petiteville reconnaît l'échec de cette action<sup>29</sup>.

En 1937, l'aumônier note les quelques succès de l'œuvre: des premières communions tardives chez de jeunes garçons, une "première communion et le mariage d'un cégétiste, militant de bonne foi". Le bilan est assez mitigé: "Des jeunes gens sympathiques à l'œuvre (mais d'esprit borné) sont cégétistes de cœur (et non seulement de contrainte) tout en continuant d'être sympathiques à l'œuvre mais récriminant contre les patronages." L'aumônerie de la rue Haxo connaît "peu de succès jusqu'ici. Mais ils aiment venir voir l'aumônerie ce jour-là, écrivent volontiers durant le service militaire<sup>30</sup>."

Certains patrons bouchers ont pourtant conscience du problème du temps libre des jeunes commis entre 14h et 17h. Ce problème est une conséquence des lois sociales votées par le Front Populaire depuis 1936. En juin 1938, le père Petiteville exprime ses regrets: les apprentis "galvaudent dans les rues ou vont au bistrot". L'aumônier en appelle à la responsabilité de l'Archevêché: la direction des Oeuvres doit signaler les patronages de quartier aux patrons bouchers et faire appel aux

---

<sup>27</sup> Ibid.

<sup>28</sup> AHAP, 3K1 1C1. Lettre du père Petiteville, adressée le 8 novembre 1933 à l'Archevêché de Paris.

<sup>29</sup> AHAP, 3K1 1C1. Lettre du père Petiteville, adressée le 3 avril 1937 à l'Archevêché de Paris.

<sup>30</sup> AHAP, 3K1 1C1: dossier sur l'UPCB (1931-1938). Rapport de 1937 sur les activités de l'UPCB.

vicaires de bonne volonté dans la *Semaine religieuse*. "Il y aurait là un véritable bienfait moral, ne serait-ce que d'empêcher les bons enfants d'aller courir comme les autres. Car c'est là une très grave question de responsabilité. Et ces enfants déjà bons pourraient attirer des camarades qui ont moins reçu qu'eux<sup>31</sup>."

Si le patronage n'a pas eu beaucoup de succès, en revanche, le placement des apprentis semble avoir assez bien fonctionné, au moins jusqu'aux lois sociales de juin 1936. Entre octobre 1934 et mai 1935, 30 hommes et jeunes gens ont été placés chez des patrons bouchers par l'intermédiaire de l'UPCB. En 1935, l'UPCB met en place un "commencement de vestiaire pour jeunes bouchers nécessiteux" et des consultations juridiques.

En 1937, le père Petiteville fait un bilan de l'action de l'UPCB: "L'Union a placé 300 jeunes gens depuis 1934 grâce à l'intermédiaire de Messieurs du Syndicat soucieux de placer les sujets recommandés dans de bonnes maisons catholiques et aimant voir en eux des catholiques recommandés par l'aumônier.

Beaucoup de jeunes gens sont venus à nous recommandés par des prêtres, religieux ou religieuses ou des bouchers.

Depuis 1936 et les événements de juin de cette année là, le placement de notre union catholique subit une phase très caractéristique. Jusqu'alors le syndicat de la rue du Roule<sup>32</sup> s'occupait de placer (les premiers de préférence aux autres) les jeunes gens envoyés par notre union.

Mais ces Messieurs, depuis que le placement appartient à un bureau paritaire (rue Jean Lantier) ne peuvent plus qu'incidemment me rendre ce service, quand ils savent (placés comme ils le sont au milieu des affaires) qu'un patron a besoin d'un garçon, d'un chef. Une certaine recrudescence de leur part à nous demander des jeunes, depuis qu'il existe ce bureau paritaire de la CGT qui les dégoûte (quantité de jeunes - beaucoup communistes - qui chahutent en attendant leur tour, et récriminent). Quant aux jeunes gens ils sont toujours assez nombreux à passer par notre Union. Leur offre dépasse la demande, hélas!

Des jeunes gens de province viennent apprendre durant un an la coupe de Paris. Mais il est nécessaire pour cela que les candidats soient vus sur place. La meilleure occasion c'est lorsque démobilisés ou sur le point de l'être, ils passent par Paris<sup>33</sup>."

En lisant ces lignes, on comprend bien les liens étroits qui unissent l'UPCB et les patrons bouchers. Les apprentis venant de l'UPCB offrent la garantie d'être de bons catholiques, mais aussi des jeunes gens aux mœurs politiques "propres", c'est-à-dire exempts de toute tendance socialiste, anarchiste ou communiste.

L'UPCB a toujours cherché à avoir de bonnes relations avec les milieux patronaux de la boucherie. Des invitations

---

<sup>31</sup> AHAP, 3K1 1C1. Lettre du père Petiteville, adressée le 3 juin 1938 à l'Archevêché de Paris.

<sup>32</sup> Il s'agit de la Chambre syndicale patronale de la Boucherie Parisienne, qui a son siège au n°11 rue du Roule, Paris 1er, et pour Président René Serre, catholique fervent.

<sup>33</sup> AHAP, 3K1 1C1. Rapport de 1937 sur les activités de l'UPCB.

pour la messe annuelle et des offres d'adhésion au bulletin de l'œuvre étaient régulièrement envoyées aux dirigeants et la Confédération Nationale de la Boucherie Française et du Syndicat de la Boucherie de Paris. Outre Louis Sonnet qui a déjà été évoqué (rédacteur en chef du journal syndical des patrons bouchers), les deux vice-présidents et le secrétaire du Syndicat de la Boucherie de Paris ont été des fidèles soutiens de l'UPCB<sup>34</sup>.

Même si les placements sont devenus "infiniment plus difficiles depuis les journées de juin 1936", le père Petiteville réussit encore à placer des jeunes en 1938-1939, mais dans des proportions sans doute très modestes. En février 1937, il reconnaît que "maintenant tout se réduit à des placements clandestins, à l'amiable<sup>35</sup>."

Bien qu'il aide abondamment les patrons bouchers à trouver une main d'œuvre obéissante et docile, le père Petiteville garde tout de même en mémoire sa mission morale de défense de la dignité humaine. Il a conscience des conditions de vie souvent précaires des apprentis et jeunes commis bouchers: "Certains se soucient par trop peu du local où ils couchent. Bien que parfois très gênés, des détaillants pourraient ne pas s'en tenir à un salaire trop bas." Mais le souci social de l'aumônier ne semble pas avoir été très développé.

L'action de l'UPCB ne pouvait pas se limiter à la jeunesse. Il faut aussi contribuer au renouvellement de la vie spirituelle des adultes. Outre les messes mensuelles et les recollections, qui n'ont jamais réuni beaucoup de monde, l'aumônier doit bien trouver un moyen de garder le contact avec ses ouailles entre chacune des grandes cérémonies annuelles à Montmartre. Ce moyen fut vite trouvé. En décembre 1933, le père Petiteville lance un bulletin trimestriel, le *Petit Echo de la Boucherie*, "journal chrétien de collaboration et d'entraide pour tous les bouchers", qui deviendra la *Lettre aux bouchers* après 1945. Sur la couverture de ce premier bulletin, que nous avons reproduit en annexe, on voit l'importance pour la corporation du pèlerinage annuel à Montmartre<sup>36</sup>. Le graphisme de la couverture change assez vite, mais la basilique du Sacré-Coeur en reste l'élément principal<sup>37</sup>.

Le *Petit Echo de la Boucherie* compte 8 pages pour son

---

<sup>34</sup> Archives de Paris, Annexe de Villemeisson, 1070 W article 2 dossier 252. Dossier administratif du Syndicat de la Boucherie de Paris et de la Seine.

<sup>35</sup> AHAP, 3K1 1C1. Lettre du père Petiteville, adressée le 25 février 1937 à l'Archevêché de Paris.

<sup>36</sup> Archives Jésuites de Vanves, I Pa 805/4. Voir l'annexe III.

<sup>37</sup> Le père Voirin, recteur de la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre de 1885 à 1893, a fait appel aux confréries professionnelles pour dynamiser la vie et les finances du sanctuaire en construction. Ainsi, le Cercle catholique des médecins français, créé en 1884, se réunit dans la chapelle Saint-Luc du Sacré-Coeur. Dans les années 1920 et 1930, le Sacré-Coeur reste le principal foyer d'activités de nombreuses Unions professionnelles catholiques (artistes, magistrats, officiers de marine, cheminots). Jacques BENOIST, *Le Sacré-Coeur de Montmartre de 1870 à nos jours*, Editions ouvrières, 1992, 2 tomes. Nous remercions le père Jacques BENOIST, avec qui j'ai eu un long entretien le 17 février 2000, pour ses indications sur la vie religieuse du Sacré-Coeur de Montmartre.

premier numéro en décembre 1933, mais passe à 16 pages dès 1934. La plupart des articles sont sans doute rédigés par l'aumônier, sous des pseudonymes plus ou moins heureux. Le bulletin contient des récits de voyages, des articles sur la situation des bouchers, d'autres sur l'actualité religieuse, politique ou sociale, la liste des nouveaux adhérents à l'oeuvre, le calendrier des réunions et messes de l'UPCB...

En 1937, le père Petiteville est fier du "succès d'un bulletin trimestriel qu'on peut dire lu. Court mais essayant d'être substantiel. Tend à devenir la liaison entre Paris et la province<sup>38</sup>." Les débuts financiers du bulletin avaient pourtant été assez difficiles en 1933: "Si l'aumônier est vierge de dettes, sa caisse est vide, et ces braves bouchers la défendent un peu trop leur caisse<sup>39</sup>!"

Les difficultés financières ont été constantes pour l'UPCB tout au long de son existence, ce qui est peut-être un reflet de son manque d'attractivité sur le milieu professionnel. L'aumônier doit veiller à chaque opération qu'il lance à trouver les appuis financiers nécessaires.

L'équilibre financier est dur à tenir, surtout quand la générosité des fidèles n'est pas au rendez-vous: "La boucherie parisienne flotte toujours et j'espère ne sombrera pas, malgré les difficultés d'argent. Ces messieurs patrons ont toujours un cadenas au porte-monnaie dès qu'il s'agit de débours<sup>40</sup>." Le père Petiteville a dû maintes fois jalouser la confrérie St-Aurélien des bouchers de Limoges, car ceux-là étaient très attachés à leur chapelle et n'hésitaient pas à en prendre la charge financière<sup>41</sup>.

Les soucis financiers de l'UPCB n'ont pas empêché le père Petiteville d'avoir la bonne idée d'organiser des excursions familiales pour tisser des liens plus proches avec ses bouchers. Comme les retraites spirituelles ne semblaient pas vraiment déplacer les masses, l'UPCB organise chaque année un petit voyage d'une journée non loin de Paris, le plus souvent en juillet. Les fidèles de l'UPCB se rendent à Reims en 1934, à Amiens en 1935, à Evreux en 1937, à Compiègne en 1939.

L'excursion à Evreux de 1937 fut particulièrement émouvante car l'UPCB de Paris y était reçue par Adrien Huard, un des co-fondateurs de l'oeuvre. Pour mieux comprendre la nature de ces "journées familiales de la Boucherie", voici le programme de celle du 5 juillet 1937 à Evreux: "7h30: Grande course cycliste (la tenue en bourgeron est obligatoire)<sup>42</sup>. 10h30: Grand'messe en musique à la cathédrale, sous la Présidence de Mgr Gaudron, évêque d'Evreux. Allocution du R.P.

---

<sup>38</sup> AHAP, 3K1 1C1. Rapport de 1937 sur les activités de l'UPCB.

<sup>39</sup> AHAP, 3K1 1C1. Lettre du père Petiteville, adressée le 8 novembre 1933 à l'Archevêché de Paris.

<sup>40</sup> AHAP, 3K1 1C1. Lettre du père Petiteville, adressée le 25 février 1937 à l'Archevêché de Paris.

<sup>41</sup> Pour plus de détails sur la confrérie St-Aurélien de Limoges, on peut consulter l'ouvrage de Jean LEVET, *Mille ans rue Torte, Petite Histoire de Mrs les bouchers de Limoges*, Limoges, 1977, 31 p.

<sup>42</sup> Le cyclisme, sport individuel populaire par excellence, semble avoir particulièrement attiré les bouchers. Ainsi en 1927, le vendredi de Pâques, était organisé le 23ème championnat de la Boucherie (course entre Dreux et Versailles qui rassemble 130 coureurs). *L'Auto*, édition du 16 avril 1927. BNF, Micr D 156/100.

Décout, fondateur de l'UPCB de Paris. 12h30: Déjeuner à l'Hôtel de la Biche. Allocution de M. Colliot, secrétaire du Syndicat des ouvriers-bouchers d'Evreux et membre de la Chambre des Métiers de l'Eure. 15h: Distribution des récompenses et des diplômes aux lauréats du Concours de dépouille (organisé par la Halle aux Cuirs d'Orléans)<sup>43</sup>. 15h30: Grande conférence corporative à l'Hôtel de la Biche, sur "Les répercussions économiques provoquées par les nouvelles lois sociales", avec le concours de M. Robert (Président de l'Ecole Professionnelle de la Boucherie de Paris (EPBP) et vice-président du Syndicat de la Boucherie de Paris), Georges Chaudieu (vice-président du Syndicat de la Boucherie de Paris) et M. Bonneville (vice-président de l'EPBP)."

En voyant ce programme de l'excursion de l'UPCB à Evreux, on comprend que les soucis politiques et corporatistes dominent assez nettement les soucis religieux et spirituels. Le thème du corporatisme était déjà très en vogue chez de nombreux patrons dans les années 1930, comme nous le rappelle Jean-Pierre Le Crom dans sa thèse<sup>44</sup>. La lutte contre les mesures sociales du Front Populaire occupe une place centrale dans les activités de l'UPCB.

Les années 1930 ont vu l'extension géographique de l'UPCB, à partir de l'exemple parisien. Le premier groupe d'Union Professionnelle de la Boucherie (UPB) créé en province est celui d'Evreux, fondé en 1935 par Adrien Huard, cofondateur avec André Hébrard de l'UPCB de Paris. Adrien Huard est parti en 1930 s'installer comme patron-boucher à Evreux et il y fonde donc assez rapidement un petit groupe de réflexion et de dévotion sur le modèle de l'œuvre parisienne. En 1937, le père Petiteville note que le groupe d'Evreux, qui compte 20 abonnés au *Petit Echo de la Boucherie*, est très actif, notamment pour la conciliation entre patrons et ouvriers.

En 1937, le père Petiteville reçoit des demandes de Lyon et de Nantes et demande conseil à l'Archevêché de Paris: l'œuvre peut-elle devenir interdiocésaine? La réponse de l'Archevêché est clairement hostile à une Union Professionnelle de la Boucherie interdiocésaine: Paris ne doit pas absorber la province.

Un groupe catholique fonctionne à Lyon en 1938 mais il n'est pas réservé aux bouchers et n'a pas de lien étroit avec l'UPB de Paris. Animé par le père Richard, du Prado<sup>45</sup>, le groupe de Lyon, qui ne porte pas le nom d'UPB, rassemble tous les professionnels de la filière viande, c'est-à-dire des bouchers, des charcutiers, des boyaudiers, des tripiers et

---

<sup>43</sup> Des concours d'habileté professionnelle sont régulièrement organisés par les bouchers dans les années 1930 à Paris, parfois dans le cadre du concours Lépine, en collaboration avec l'Ecole Professionnelle de la Boucherie de Paris et de la Seine (école privée fondée en 1927) et l'Union artisanale de la Boucherie Française.

<sup>44</sup> "Le corporatisme devient, dès 1935, une donnée incontournable de la scène intellectuelle, au point que chacun dans sa sphère de réflexion ou dans son champ d'action politique ou social ressent le besoin de se situer par rapport à cette nouvelle donne intellectuelle." Jean-Pierre LE CROM, *Syndicats nous voilà! Vichy et le corporatisme*, Editions ouvrières, 1995, p 63-64.

<sup>45</sup> A Lyon, le Prado est une association de prêtres vouée à l'apostolat des laïcs, créée par le père Chevrier en 1860. Le Prado a formé des ouvriers chrétiens et abrite une section de la JOC. Michèle COINTET, *L'Eglise sous Vichy (1940-1945): la repentance en question*, Perrin, 1998, p 277.

même des marchands de bestiaux.

## II/ L'UPCB pendant l'Occupation: le ralliement à Vichy

### a) Le patronat devient un soutien actif de l'UPCB:

Deux grands noms de la Boucherie ont été de solides soutiens de l'UPCB, d'ardents partisans du corporatisme et des hommes publics compromis avec le régime de Vichy. Ils ont tous deux été discrètement écartés de toute fonction syndicale dirigeante au sein de la profession à la Libération. Il s'agit de René Serre et de Georges Chaudieu.

René Serre (1898-1969) a été Président de la Chambre syndicale patronale de la Boucherie de Paris en 1937 avant de devenir Président de la Confédération Nationale de la Boucherie Française (CNBF) de 1938 à 1942<sup>46</sup>. Il est aussi un membre éminent de la Confédération Générale des Syndicats des Classes Moyennes<sup>47</sup>.

A partir de 1940, il dénonce les conventions collectives signées en 1936 et milite en faveur de la Charte de la Boucherie mise en place par le régime de Vichy en 1941 dans le cadre de la Charte du Travail. René Serre est conservateur, réactionnaire et catholique par tradition, abhorrant les valeurs et les réalisations du Front Populaire. Dans les discours qu'il tient en 1942 et en 1943, en tant que Président de la CNBF, à la messe annuelle de l'UPCB, on s'aperçoit qu'il rejette également les valeurs républicaines et s'accommode fort bien des idéaux de Vichy.

Georges Chaudieu (1899-1990) a eu un parcours assez curieux et plus complexe que celui de René Serre. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur la Boucherie, publiés entre 1938 et 1970, Georges Chaudieu est un des vice-présidents du Syndicat de la Boucherie de Paris en 1937 et a dû avoir un rôle non négligeable au sein de la Confédération Nationale de la Boucherie Française pendant la guerre<sup>48</sup>. Maître de conférence à l'Institut d'Etudes Corporatives et Sociales à partir de 1937, Georges Chaudieu est responsable du cours d'économie artisanale et il devient sous Vichy directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Artisanales<sup>49</sup>.

<sup>46</sup> La CNBF est officiellement dissoute en 1942, mais elle prolonge ses activités sans être inquiétée jusqu'en 1944. Dans le cadre de la Charte du Travail, la corporation des bouchers est créée par un décret du 5 décembre 1942. Les bouchers sont une des rares professions à mettre en place un syndicat unique aussi rapidement, répondant ainsi avec zèle aux objectifs corporatistes fixés par le maréchal Pétain. Steven ZDATNY, *Les artisans en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Belin, 1999, p 254.

<sup>47</sup> Steven ZDATNY, op. cit., p 199.

<sup>48</sup> Nous n'en savons pas plus car nous n'avons toujours pas pu avoir accès aux archives de la CNBF.

<sup>49</sup> Selon Jean-Pierre LE CROM, l'Institut d'études corporatives et sociales a été créé en 1934, ayant pour objet "l'étude scientifique du corporatisme" et placé sous la présidence d'un disciple de La Tour du Pin, Alfred Rolland. Il devient en 1941 un institut officiel du régime de Vichy, placé sous le haut patronage de Pétain et connaît des divergences théoriques avec le régime en 1943. Jean-Pierre LE CROM, op. cit., p 291. Steven ZDATNY évoque le docteur Alexis Carrel comme inspirateur de cet Institut en 1934 et le rôle décisif de Georges Valois, fondateur de l'Union des Corporations Françaises, apostat de l'Action Française et fondateur du Faisceau, dans la création de cette cellule de réflexion corporatiste. « La Révolution Nationale, bien sûr, mit en vogue le corporatisme et donna à l'Institut une nouvelle dimension de prestige et d'influence. En 1942, l'Institut donna naissance à l'Ecole des Hautes Etudes Artisanales (EHEA) ». Steven ZDATNY, op. cit., p 159 et p 277.

Georges Chaudieu fut, avec Fernand Peter (Président de la Chambre des métiers d'Alsace), un membre très actif de l'Institut d'Etudes Corporatives et Sociales, partisan du corporatisme intégral<sup>50</sup>. Dans tous les ouvrages de Georges Chaudieu, on ressent sans peine la glorification du métier et de la petite entreprise artisanale.

Si l'on reprend la typologie des corporatismes établie par Jean-Pierre Le Crom<sup>51</sup>, René Serre et Georges Chaudieu ne font pas partie des "réformistes" mais bien plus certainement des corporatistes "réactionnaires", tels Olivier-Martin et Maurice Bouvier-Ajam<sup>52</sup>, qui reprennent à leur compte la doctrine de La Tour du Pin et ont des liens souvent étroits avec l'Action Française.

#### b) Les activités de l'UPCB sous l'Occupation:

Les Allemands entrent dans Paris le 14 juin 1940. Cela n'empêche pas l'UPCB de célébrer en juin 1940 sa messe annuelle, alors que Paris est bombardée. La cérémonie n'a pas lieu à la basilique du Sacré-Coeur mais à la chapelle des Otages, rue Haxo, Paris XXème. A peine 150 personnes sont présentes, ce qui se conçoit fort bien vu les circonstances dramatiques.

Alors que la JOC a connu des moments très durs sous l'Occupation allemande et que la CFTC, comme les autres confédérations syndicales, a été dissoute pendant la guerre, l'UPCB continue tranquillement ses activités pendant toute la période d'Occupation<sup>53</sup>. En août 1940, les messes mensuelles à Notre-Dame-des-Victoires sont reprises. Le 11 novembre 1940, une messe des morts est célébrée pour les bouchers à la chapelle des Otages. Il faut même reconnaître que les activités de l'UPCB connaissent un bel essor jusqu'en 1944.

Le 21 avril 1941, une conférence est organisée par l'UPCB à la chapelle des Otages, sur le thème "Corporatisme et christianisme". L'orateur est René Tannay, Président de la Jeunesse Maritime Chrétienne, ex-ouvrier boucher, membre de l'UPCB. Le thème du corporatisme a toujours été assez cher aux adhérents de l'UPCB. Les circonstances politiques étant devenues favorables, les idées corporatistes peuvent maintenant s'exprimer haut et fort et être ouvertement revendiquées par l'UPCB.

Le 9 juin 1942, la messe annuelle de l'UPCB se tient à la

---

<sup>50</sup> Steven ZDATNY, « Les artisans et le mirage corporatiste 1919-1945 », in Steven KAPLAN et Philippe MINARD (dir.), *La France, malade du corporatisme ? (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>)*, Belin, 2004, p 327-354.

<sup>51</sup> Jean-Pierre LE CROM, *Syndicats nous voilà! Vichy et le corporatisme*, Les éditions ouvrières, 1995, p 65.

<sup>52</sup> Maurice Bouvier-Ajam, directeur des études de l'Institut d'études corporatives et sociales, rédige la préface du livre de Georges CHAUDIEU, *L'évolution corporative de la boucherie*, Paris, Dunod, 1938. Le parcours intellectuel de Maurice Bouvier-Ajam est assez particulier car il adhère au Parti Communiste après la Libération, après avoir été "l'un des théoriciens corporatistes les plus acharnés de Vichy". Jean-Pierre LE CROM, op. cit., p 295.

<sup>53</sup> A ce sujet, on peut consulter la thèse d'Alain-René MICHEL, *La JEC (Jeunesse Etudiante Chrétienne) face au nazisme et à Vichy (1938-1944)*, Presses Universitaires de Lille, 1988, 311 p.

Chapelle des Otages. Elle est célébrée par le père Petiteville et est présidée par Mgr Touzé, archidiacre de Ste-Geneviève, directeur des Chantiers du Cardinal. Le discours de René Serre pendant l'office prône la rechristianisation de la France et le soutien au régime : « La Révolution nationale actuelle se place sous la nouvelle trilogie de "Travail, Famille, Patrie". Fervents disciples du maréchal Pétain, nous l'adoptons avec enthousiasme, et la cérémonie de ce jour se place sous son signe. (...) Une nouvelle charte du travail s'élabore actuellement à Vichy. Elle nous permettra bientôt de réaliser une corporation où l'esprit communautaire prévaudra sur l'égoïsme individuel, et où nos ouvriers trouveront enfin la sécurité du lendemain<sup>54</sup>... »

Le 21 juin 1943, la messe annuelle de l'UPCB se tient toujours à la chapelle des Otages, rue Haxo. Mais cette fois, elle est présidée par le cardinal Suhard<sup>55</sup>, archevêque de Paris. 1500 personnes assistent à l'office, signe du dynamisme de l'Union pendant l'Occupation.

La guerre de 1939-45, la mise en place du régime de Vichy et le retour aux valeurs ancestrales de la France rurale, catholique, monarchiste et paternaliste forment donc un contexte idéal pour le développement de l'UPCB. Le bulletin, toujours rédigé par le père Petiteville, continue à paraître, mais moins régulièrement.

Par contre, les activités de l'UPCB pour les jeunes bouchers, c'est-à-dire le patronage de la rue Haxo et le service de placement des apprentis, semblent avoir cessé pendant la guerre. C'est le seul secteur d'action de l'œuvre qui a souffert des troubles de la guerre.

En 1942, l'UPCB de Paris lance des retraites spirituelles pour dames, chez les Dames Auxiliatrices<sup>56</sup>. Pour le père Petiteville, ces retraites pour dames sont un grand succès puisqu'elles regroupent entre 50 et 70 personnes. Bien que la boucherie soit avant tout un métier masculin, les femmes ont joué un rôle non négligeable dans les activités de l'UPCB. Dans la plupart des petites boucheries artisanales parisiennes ou provinciales, c'est souvent la femme du boucher qui tient la caisse: elle a donc un rôle important de relations avec la clientèle. Parfois, la bouchère tient la boutique quand son mari est parti à l'approvisionnement ou en tournées. Sans épouse, il est beaucoup plus dur pour un commerçant-artisan de s'en sortir.

---

<sup>54</sup> Archives jésuites de Vanves, I Pa 805: *Les bouchers catholiques*, n°21, 1942.

<sup>55</sup> Le cardinal Emmanuel Suhard (1874-1949), archevêque de Paris en 1940, a fondé la Mission de France en 1941 et la Mission de Paris en 1943, qui marque le début de l'expérience des prêtres ouvriers. Lors de la messe célébrée à Notre-Dame le 26 août 1944 pour la Libération de Paris, le général de Gaulle s'est formellement opposé à ce que le cardinal Suhard soit présent dans "sa" cathédrale à cause de son comportement pendant l'Occupation. Michèle COINTET, *L'Eglise sous Vichy (1940-1945)*, op. cit., pp 341-345.

<sup>56</sup> Les Dames Auxiliatrices des âmes du purgatoire sont une congrégation féminine fondée en 1856 et dont la fin spéciale est de procurer la gloire de Dieu par le soulagement des âmes du purgatoire, à l'aide spécialement d'œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle : visite à domicile des pauvres, des malades, visite des hôpitaux et prisons, patronages, catéchismes, retraites, recollections... G. JACQUEMET, *Catholicisme Hier, Aujourd'hui, Demain*, tome I, 1948, p 1106.



Enfin, l'UPCB connaît un essor certain puisque des sections sont créées en 1941-1942 à Angers et à Nantes sur le modèle de l'Union parisienne. Ces 2 groupes ont gardé des relations suivies avec le groupe parisien.

### III/ L'UPCB entre 1945 et 1968: un catholicisme conservateur:

#### a) Les acteurs de l'UPCB entre 1945 et 1968:

Pendant 40 ans, c'est le père Petiteville qui a été l'aumônier de l'UPCB. François Petiteville (1898-1974), ordonné prêtre en 1931, est le collaborateur en 1933 du Révérend Père Diffiné à Notre-Dame des Otages (Paris XXème). En même temps que ses activités à la chapelle des Otages (offices, prédication), le père Petiteville fait des visites dans les hôpitaux et s'occupe de l'UPCB. Il devient aumônier de l'hôpital Villemin en 1943, puis de l'hôpital Laennec en 1946. En 1964, il est aumônier de la prison de Fresnes (hôpital central des prisons)<sup>57</sup>.

Peintre amateur, le père Petiteville était un homme de contact, très sociable, qui avait de l'entregent et savait mener la conversation. C'était un bon vivant, qui aimait les voyages et la bonne chère. Le père Petiteville aimait manger avec ses bouchers après la messe, partager les plaisirs de la table avec ses fidèles. La fraternité de la table n'était pas un vain mot pour ce gastronome. Il était surnommé "l'aumônier du faux-filet" par ses frères. Les relations n'auraient pas été aussi étroites avec la profession si l'aumônier avait été un ascète ne goûtant ni les viandes ni les vins.

La grande réussite du père Petiteville est d'avoir su trouver de solides appuis au sein de la profession, parmi les dirigeants patronaux de la Boucherie. Quand le père Petiteville est rappelé à Dieu en 1974, Georges Chaudieu écrit un article élogieux sur lui dans *La Boucherie Française*, organe de presse de la Confédération Nationale de la Boucherie Française.

Contrairement à René Serre qui se retire dans le Cantal à la fin de la guerre (mais demeure président de l'UPCB entre 1954 et 1969), Georges Chaudieu continue à avoir des responsabilités à Paris après 1944, puisqu'il a été Président-Directeur de l'Ecole Professionnelle de la Boucherie de Paris dans les années 1950 et 1960 et Directeur-fondateur de l'Ecole Supérieure des Métiers de la Viande.

Les relations entre le père Petiteville et Georges Chaudieu ne furent pas seulement des relations professionnelles ou intéressées mais semblent bien relever de l'amitié. Toujours en 1974, Georges Chaudieu se souvient: "L'an dernier lorsqu'il fêta son double jubilé, il m'avait convié à cette cérémonie, où après la messe et le banquet qui

---

<sup>57</sup> Le dossier personnel du père Petiteville a été consulté aux Archives jésuites de Vanves, Fonds des dossiers personnels, province de Paris.

suivit, il reçut l'hommage de tous ses confrères. Je lui avais offert la Grande Médaille de l'Ecole professionnelle, en remerciements des éminents services qu'il avait rendus à la boucherie. C'est avec émotion qu'il recueillit ce témoignage de notre reconnaissance et de notre amitié<sup>58</sup>."

Après 1945 la plupart des membres de l'UPCB sont des patrons. Mais l'aumônier ne désespère pas d'attirer des employés, sans grand succès. Quand on consulte le bulletin de l'Union, le père Petiteville cite de nombreuses femmes parmi les membres les plus fidèles de l'œuvre. Chacun sait que les femmes sont souvent de plus ardentes chrétiennes que les hommes... Mais peut-on vraiment parler d'élite militante quand l'activité évangélique est absente, quand on ne cherche pas à christianiser le métier ou à sauver de nouvelles âmes?

Dans les années 1950 et 1960, la moitié de l'assistance des messes mensuelles de l'UPCB est souvent composée de femmes, épouses de patrons bouchers. Situation curieuse pour une profession très masculine et paternaliste!

#### b) Les activités de l'UPCB de 1945 à 1968:

Aucune cérémonie annuelle ne semble avoir été organisée par les bouchers catholiques entre 1944 et 1946. Le père Petiteville est écarté un moment. En 1944-1945, le père Jacquinot de Bésange préside pour peu de temps aux destinées de l'Union. Le père Jacquinot de Bésange, mort en 1946, faisait la fierté de la Compagnie de Jésus pour ses actions en faveur de la paix<sup>59</sup>.

Vu le dynamisme des activités de l'UPCB pendant l'Occupation allemande, on comprend sans peine qu'un flottement ait dû se faire sentir au niveau des instances syndicales de la Boucherie pour savoir s'il était ou non souhaitable que l'Union continue ses activités. Marcel Drugbert, Président de la CNBF de 1946 à 1970, bien que catholique, ne sera jamais un soutien aussi dévoué à l'UPCB que l'étaient René Serre et Georges Chaudieu.

Seule une messe a été célébrée à Notre-Dame en octobre 1945 pour le retour des prisonniers. Le bulletin ne reprend que lentement un rythme trimestriel de publication, à partir de 1947. Néanmoins, l'Union n'est pas morte et reprend assez vite une partie de ses activités, mêmes si les lieux de culte changent.

Tout d'abord, la messe annuelle des bouchers, la grande fête de la corporation, est de nouveau célébrée en grande pompe à partir de 1947. La cérémonie se déroule en novembre à la Madeleine jusqu'en 1968. Les orateurs sont souvent des

---

<sup>58</sup> Georges CHAUDIEU, "Le Révérend Père Petiteville, aumônier de la Boucherie, a quitté ce monde", *La Boucherie Française*, 1974.

<sup>59</sup> Missionnaire en Chine, le père Jacquinot de Bésange avait obtenu que certains quartiers de Shanghai ne soient pas bombardés pendant la guerre sino-japonaise (1937-1939). Les Américains ont fait appel à lui comme médiateur quand Berlin a été convoité par les communistes en 1945-1946.

personnalités de l'Action Catholique. En 1962, la messe est célébrée par le père Ephrem Marillonnet, ancien boucher !

Entre 1945 et 1950, la messe annuelle attire entre 400 et 500 personnes. Entre 1950 et 1968, l'UPCB connaît sans doute la plus longue période d'affluence pour sa fête annuelle, qui rassemble près d'un millier de personnes, la moitié de l'assistance étant composée d'apprentis-bouchers, élèves de l'EPBP (400 apprentis présents en 1962, 500 apprentis en 1966).

Outre l'assistance nombreuse, la fête annuelle des bouchers à la Madeleine a-t-elle autant de panache que le pèlerinage annuel qui se tenait dans les années 1930 au Sacré-Coeur de Montmartre? Les clichés montrent assez bien le succès de la fête annuelle de la corporation<sup>60</sup>.

Que voit-on sur ces photographies, prises entre 1953 et 1967? La nef de la Madeleine est pleine, occupée en grande partie par les élèves de l'EPBP (Ecole Professionnelle de la Boucherie de Paris, 37 boulevard Soult, Paris XIIème). On les reconnaît facilement à leur bourgeron et au tablier blanc qu'ils portent. Ces apprentis bouchers sont quasiment tous des hommes, mais on note la présence de quelques demoiselles. 8 apprentis bouchers aidaient en général le prêtre pendant le service religieux. Les meilleurs apprentis reçoivent pendant la cérémonie la médaille de St-Jacques, délivrée par l'EPBP.

Tous les luminaires sont étincelants. Pour la musique, le père Petiteville, qui disposait désormais d'un budget assez substantiel, faisait appel à des organistes réputés et à des chorales imposantes. A la tribune officielle siègent de hauts responsables de la profession, membres de la Confédération Nationale de la Boucherie Française et du Syndicat de la Boucherie de Paris. Georges Chaudieu, directeur de l'EPBP, ne rate aucune des cérémonies annuelles.

Pour l'entrée et la sortie de l'église, une procession solennelle est organisée, avec le suisse en tenue d'apparat, les porte-drapeaux de la corporation, les apprentis en rang serré et bien sûr, les clercs en habits sacerdotaux. Précisons que les bouchers sont d'autant plus fiers les années où un prélat, mitre et crosse en main, préside la cérémonie. C'est vraiment le faste du décor, l'éclat du cérémonial qui attirent les bouchers en aussi grand nombre à la Madeleine.

Pourquoi tous les apprentis de l'EPBP participent-ils à la cérémonie de l'UPCB? Ecole privée fondée en 1927 par Camille Paquette, l'Ecole Professionnelle de la Boucherie de Paris (EPBP), est théoriquement un centre d'apprentissage préparant au CAP et non une école confessionnelle. N'oublions pas que Georges Chaudieu est Président-directeur de l'EPBP entre 1949 et 1970 et que son engagement en faveur de l'UPCB a toujours été très fort. Un moyen de pression plus ou moins officieux a dû exister sur les élèves de l'EPBP. Selon certains témoignages, des apprentis de confession protestante, israélite ou musulmane participaient aussi à la cérémonie à la

---

<sup>60</sup> Une vingtaine de photographies de bonne qualité, format 24 x 18 cm, sont conservées aux Archives jésuites à Vanves, I Pa 805 (Oeuvre des bouchers). Nous avons reproduit trois clichés en annexe (annexes IV, V et VI).

Madeleine. En entrant dans le métier, il fallait donc se soumettre, le temps d'une cérémonie, aux valeurs intrinsèques de la profession, c'est-à-dire au catholicisme. Cet aspect disparaîtra progressivement après 1968.

Le succès que connaît chaque année l'UPCB pour sa cérémonie à la Madeleine ne doit pas masquer la pauvreté de ses actions le reste de l'année. Le patronage destiné aux apprentis bouchers n'a jamais réussi à renaître après 1945.

Plus généralement, les actions spirituelles menées par l'UPCB sont bien minimes après 1945. Les recollections destinées spécifiquement aux bouchers ont disparu. La messe mensuelle de l'œuvre, qui se déroule maintenant dans la chapelle de la Vierge de l'église St-Eustache, n'attire qu'une vingtaine de personnes en moyenne. Les fidèles sont tous des patrons-bouchers et certains sont des retraités. Ce petit groupe continue de participer à des journées d'excursion organisées par le père Petiteville: ils se rendent à Rouen en 1946, à Troyes et Sens en 1947.

Le bulletin de l'UPCB, rédigé par l'aumônier, s'appelle la *Lettre aux bouchers* à partir de 1947 et son contenu change: les articles de réflexion spirituelle se font plus rares, alors que les préoccupations terrestres s'étalent le long des pages, avec des informations pratiques, souvent professionnelles, la critique du dernier film sorti en salles, le faire-part de décès ou de mariage des enfants des membres de l'union... Le bulletin de 1948 nous informe que "sur 6000 bouchers à Paris et en banlieue, 1000 sont affiliés à notre œuvre, mais seulement 86 bouchers ont réglé leur cotisation de 1947<sup>61</sup>".

On peut donc affirmer que l'UPCB est plutôt une union professionnelle réduite, qui rassemble à Paris 30 membres assidus, une centaine de sympathisants et est capable de déplacer un millier de personnes environ chaque année pour sa grande fête corporative.

Les bouchers catholiques de province sont-ils plus actifs? Les groupes de Lyon et d'Angers ont déjà été évoqués, mais nos informations sont très lacunaires. Créée vers 1941-42, l'UPB de Nantes a connu un développement particulièrement réussi, sous l'impulsion de son responsable local, Roger Jouys, qui est souvent venu à Paris pour assister à la fête annuelle de l'UPCB à la Madeleine. A Nantes, la messe des bouchers avait lieu dans la basilique St-Nicolas. Elle a été étendue à tous les professionnels de l'alimentation pour faire face au déclin de l'union.

Le père Petiteville parle en 1949 de filiales à Rouen et Reims. Nous n'avons aucun détail à leur sujet. Les liens avec l'UPB de Paris devaient être assez distendus.

#### IV/ L'UPCB depuis 1968: un mouvement archaïque et révolu:

---

<sup>61</sup> Ibid.

a) La fin du faste des cérémonies:

Le cérémonial fastueux de la messe des bouchers à la Madeleine prend fin en 1968. Aucune grande cérémonie corporative ne semble avoir eu lieu en 1969. Les messes annuelles de l'UPCB reprennent en 1970. Elles se tiennent soit en novembre soit début décembre, à l'église St-Eustache. Le nombre des participants y est beaucoup plus réduit (sans doute 200 ou 300 personnes), notamment du côté des apprentis de l'EPBP. 40 jeunes bouchers seulement sont présents à la messe du 15 novembre 1971. La remise des récompenses de la Boucherie ne se fait plus dans un cadre religieux mais dans un contexte laïc, soit dans la salle de la Mutualité soit au complexe scolaire de la Boucherie (37 boulevard Soult, Paris XIIème).

A partir de 1970, le cérémonial de la messe annuelle de l'UPCB est beaucoup moins important. Le rite de la procession disparaît. Le nouvel aumônier de l'Union, le père Planckaert, qui succède au père Petiteville, connaît des difficultés financières: il ne peut plus se permettre les dépenses somptuaires de son prédécesseur.

L'UPCB est moribonde après 1968. La *Lettre aux bouchers* publie son dernier numéro en 1974, année de la disparition du père Petiteville. Les offices mensuels se tiennent devant 10 ou 15 personnes, retraités pour la plupart. La dernière messe annuelle de l'UPCB est célébrée le 4 décembre 1979 à St-Eustache. L'aumônier ne parviendra pas à trouver de successeur. L'UPCB n'a pas réussi à recruter parmi les jeunes et les employés de la Boucherie. Elle n'a pas réussi à s'adapter aux évolutions de la société française et du catholicisme depuis le concile de Vatican II.

La disparition de l'UPCB est surtout due au manque de zèle religieux des bouchers, trop attachés aux fastes des cérémonies et peu intéressés par une véritable démarche spirituelle de réflexion sur la place de l'éthique chrétienne dans le monde du travail. Le père Petiteville, aumônier de l'UPCB entre 1933 et 1974, porte sans doute une part de responsabilité dans cette dérive "matérialiste" de l'union, où les rites ont été prédominants sur la méditation spirituelle.

b) Des militants vieilliss:

A partir de 1970, les messes annuelles de l'UPCB à St-Eustache sont célébrées par le père Planckaert. En 1974, à la mort du père Petiteville, le père E. Planckaert, jésuite né en 1906, devient l'aumônier de l'UPCB<sup>62</sup>.

Les préoccupations du père Planckaert étaient plus spirituelles que celles du père Petiteville. Le temps de la religion des apparences, du cérémonial fastueux à la Madeleine, des excursions familiales et des banquets en

---

<sup>62</sup> Notre connaissance de l'UPCB a été très enrichie par les trois entretiens que nous avons eu avec le père Planckaert en 1997 à la Maison des Jésuites, 42 rue de Grenelle, Paris VII.

province est fini: le père Planckaert a davantage le souci de l'âme. Pour lui, l'UPCB doit être différente d'un simple syndicat professionnel qui ne se préoccupe que des conditions matérielles de travail et de salaire. L'union catholique doit essayer de faire régner un climat de charité et d'amour, de dévouement chez les bouchers. Les chrétiens de l'UPCB doivent "suer la foi", jouer sur l'exemplarité de leurs actions, être des "pêcheurs d'hommes" au sens biblique, c'est-à-dire la main qui attire et non la main qui prend. Bref, le père Planckaert est pétri des principes de l'Action catholique rénovée, alors que le père Petiteville oeuvrait selon des formules beaucoup plus traditionnelles.

Malheureusement pour l'UPCB, le renouveau des formes de spiritualité souhaité par le père Planckaert arrivait un peu trop tardivement, alors que l'œuvre a perdu ses soutiens, son dynamisme et que ses membres sont devenus de paisibles retraités. Suite à des problèmes de santé en 1979 et 1980, le père Planckaert n'est plus en mesure de s'occuper de l'UPCB: il faut lui trouver un successeur.

Le père Minguet, aumônier de la JOC du XII<sup>ème</sup> arrondissement, est sollicité pour reprendre le flambeau, en vain. Il s'est rapidement rendu compte que les apprentis de l'EPBP n'étaient pas intéressés par une démarche spirituelle. Les apprentis qui participaient encore à la cérémonie annuelle de l'UPCB dans les années 1970 le faisaient surtout parce que les examinateurs du CAP y étaient présents. De plus, le père Minguet n'a guère apprécié l'esprit corporatiste qui régnait à l'UPCB et les ambiguïtés de cette organisation de bouchers où l'entraide et le piston comptaient davantage que les préoccupations spirituelles<sup>63</sup>.

Cette difficulté de l'UPCB pour assurer la succession de l'aumônier reflète assez bien le long déclin de l'œuvre des bouchers à partir de 1968. La crise des vocations est un faux prétexte qui ne peut pas justifier la disparition de l'UPCB. Si l'UPCB n'arrive pas à trouver d'aumônier après 1979, c'est parce que ses effectifs sont en diminution et vieillissants, sans aucun renouvellement depuis 20 ou 30 ans, et que ses activités relèvent plus de la confrérie corporative d'Ancien Régime que d'un véritable mouvement de réflexion et d'action catholique moderne.

Bien sûr, la "messe corporative annuelle de la Boucherie" continue d'être annoncée dans les publications syndicales. Bien sûr, certains pontes de la profession assistent toujours à l'office. Ainsi, en 1971, on peut noter la présence de Marcel Drugbert, ancien Président de la CBNF, de Jean Gibert, vice-Président de la Fédération de la Boucherie de Paris, ou encore de Charles Léonard, vice-président de la Chambre de Commerce de Paris, qui a longtemps été Président du Syndicat de la Boucherie de Paris, dans les années 1950 et 1960.

Les militants de l'UPCB ont laissé dépérir leur œuvre en n'assurant pas le renouvellement des membres. Le

---

<sup>63</sup> Nous avons recueilli un témoignage rapide du père Minguet, par une conversation téléphonique, le 20 août 1998.

vieillesse progressive de l'assistance des offices mensuels est un signe du lent déclin de l'UPCB, dont le petit groupe de fidèles fonctionne en cercle fermé et par habitude, sans se préoccuper des évolutions de la société ou de la spiritualité. La boucherie catholique a lentement disparu, suivant le reflux du métier traditionnel de patron-artisan boucher face au développement de la grande distribution. La fermeture des abattoirs de la Villette a été un choc pour de nombreux bouchers en 1974<sup>64</sup>. Un pan entier du métier traditionnel d'artisan-boucher disparaît dans les années 1970, suivi de peu par l'oubli progressif des valeurs familiales, corporatives et chrétiennes du métier, qui étaient incarnées par l'UPCB.

### Conclusion:

L'UPCB a souffert des circonstances troubles de sa naissance. Trop d'influences contradictoires ont joué au moment de son apparition et ont freiné son développement ultérieur. L'UPCB est tiraillée entre les velléités progressistes des membres fondateurs et des dirigeants, pétris des principes novateurs du catholicisme social et même du syndicalisme chrétien au commencement, et une frilosité des adhérents face aux progrès sociaux et aux valeurs modernes.

Derrière le discours officiel de l'œuvre, qui se réclame du catholicisme social, se cache en fait la réalité d'un milieu artisanal français très conservateur et nostalgique du corporatisme d'Ancien Régime. Les bouchers catholiques de l'UPCB sont plus proches de la pensée de Charles Maurras que de celle de Marc Sangnier.

Le milieu artisanal des bouchers catholiques reste crispé sur les principes chers à La Tour du Pin et Albert de Mun. Le retour au corporatisme doit s'accompagner de la restauration de l'autorité du pape, du père et du patron. Ces idées brilleront une dernière fois sous le régime de Vichy mais correspondent de moins en moins aux aspirations d'une société française qui se démocratise après 1945. Selon Jean-Pierre LE CROM, ce serait une tendance française d'associer le corporatisme et le fascisme ou la pensée réactionnaire<sup>65</sup>. Dans le cas de l'UPCB, les artisans font preuve d'une égale énergie pour défendre les intérêts corporatistes, paternalistes, catholiques et conservateurs. Les idéaux de cette confrérie qui disparaît en 1980 semblaient bien marqués d'un certain archaïsme.

Sylvain LETEUX

---

<sup>64</sup> Consulter à ce sujet la thèse de Pierre HADDAD, *Les chevillards de la Villette. Naissance, Vie et Mort d'une corporation (1829-1974)*, Paris X, 1995.

<sup>65</sup> Jean-Pierre LE CROM, « L'entre-deux-guerres: un pré-corporatisme ? », in Steven KAPLAN et Philippe MINARD (dir.), *La France, malade du corporatisme ? (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>)*, Belin, 2004, p 369-386





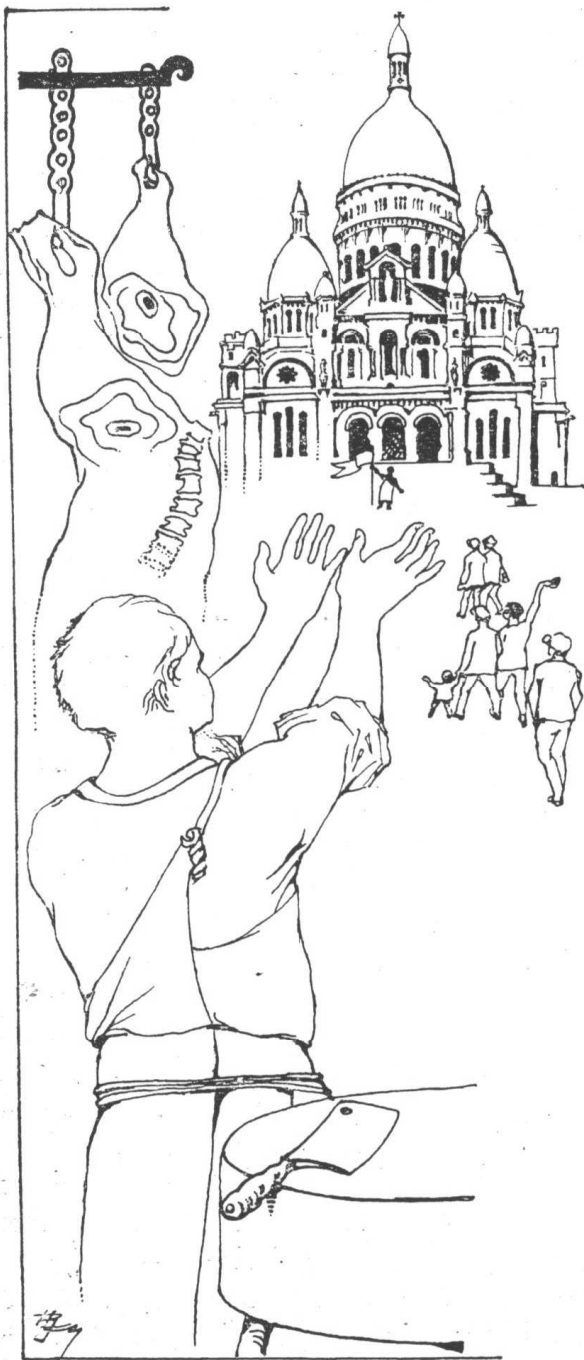


ANNEXE I : Image pieuse de l'UPCB (années 1930).  
Source : Archives Jésuites de Vanves, I Pa 805/2.



ANNEXE II : La messe des bouchers à Montmartre.  
Sacristie du Sacré-Cœur de Montmartre, 5 juin 1939.  
Mgr Crépin, évêque de Tralles, siège au centre.  
Le père Petiteville se trouve à gauche de Mgr Crépin.

Source : Archives Jésuites de Vanves, I Pa 805.



# le petit écho de la boucherie



journal chrétien  
de  
collaboration  
et  
d'entraide pour tous les  
bouchers



TROIS FOIS L'AN - N° 1 - DÉC. 1933

PRIÈRE D'ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS

85, rue Haxo, Paris 20<sup>e</sup>

Abonnements : 3 fr. par an.

Abonnements de soutien depuis 5 fr.

---

**SOMMAIRE** — Heurs et malheurs d'un enfant } par le  
 — Chronique parisienne } GUETTEUR DE LA TOUR  
 — Extrait du Journal personnel d'un jeune apprenti boucher.  
 — Un peu de géographie bouchère :  
     La Boucherie au Maroc, par VILLETTE-MARRAKECH  
 — **Annonces** : Une date à retenir (voir en 8<sup>e</sup> page).

---

ANNEXE III : Couverture du *Petit Echo de la Boucherie* (1933)  
 Source : Archives Jésuites de Vanves, I Pa 805/4.



ANNEXE IV : Messe annuelle des bouchers à la Madeleine (1953)  
Au centre, Mgr Touzé (?) pose parmi les bouchers.  
L'étendard de l'UPCB se trouve à gauche de Mgr Touzé.  
Le père Petiteville se trouve à droite de Mgr Touzé.

Source : Archives Jésuites de Vanves, I Pa 805.



ANNEXE V : La chasuble et les bourgerons.  
Le prêtre consacre l'hostie entouré de huit apprentis bouchers.  
Messe annuelle des bouchers à la Madeleine (1956).

Source : Archives Jésuites de Vanves, I Pa 805.



ANNEXE VI : La procession de fin de messe.  
Le suisse est suivi des étendards de l'UPCB.  
Messe annuelle des bouchers à la Madeleine (1964).

Source : Archives Jésuites de Vanves, I Pa 805.